



IMITATION DE LA II^e SATIRE DE PERSE.

Il ne faut pas croire que, pendant l'époque romaine, si justement nommée de la décadence, la société entière s'acheminât vers l'abîme, sans aucune protestation. L'excès produisait nécessairement une réaction dans les âmes honnêtes; les hommes qui ne prétendaient pas à une grande moralité, mais qui conservaient au moins des instincts de bon goût, contribuaient à affermir la digue. En dehors du beau monde de la Rome élégante, qui se vautrait dans les voluptés les plus immondes, et de la populace qui regrettait Néron, ce charmant empereur, comédien, chanteur et conducteur de char, il existait une classe nombreuse, que le spectacle des turpitudes de la décadence dégoûtait profondément. La plupart des écrivains de ce temps se sont faits les échos de cette résistance à la domination de la matière. Cette réaction était vague, elle ne savait vers quel but tourner les yeux, et sur quel fondement assurer son barrage. Ce fut à ce moment que l'idée chrétienne fut lancée dans le monde, et l'on comprend que le terrain se trouva admirablement préparé.